



LA BASSE-COUR À LA VILLE ET À LA CAMPAGNE.

INTRODUCTION.

Jamais les aviculteurs canadiens n'ont eu tant de motifs d'encouragement qu'à l'heure actuelle. Jamais la demande n'a été aussi active ou n'a promis de durer aussi longtemps. La consommation des œufs a augmenté au Canada et la Grande-Bretagne est prête à prendre tous ceux que nous pourrions lui fournir. Nous avons donc tout intérêt à développer la production de nos basses-cours.



En voilà un qui commence de bonne heure.

Photo par G. A. ROTHWELL

Le Canada a un léger surplus depuis deux ans, mais le surplus de 1917 devra être de cinq à dix fois plus considérable que celui de 1916. Il y a pour cela de bonnes raisons. En temps normal, la Grande-Bretagne consomme un million d'œufs par jour; elle en consommerait sans doute plus maintenant si elle pouvait se les procurer. Les œufs canadiens font prime sur les marchés anglais; ils se vendent plusieurs centins de plus par douzaine que les œufs venant des autres pays.

Notre pays devrait être prêt à fournir beaucoup plus d'œufs qu'il n'en a fourni jusqu'ici. Les œufs canadiens sont bons, mais il n'y en a pas assez. Nous avons le climat et la nourriture, et si la main-d'œuvre manque pour les autres travaux de la ferme, elle ne manque sûrement pas pour la basse-cour.

L'élevage des volailles, en tout temps une occupation agréable et avantageuse, est presque un devoir aujourd'hui—un devoir patriotique. Il est nécessaire dans l'intérêt du pays de développer largement notre commerce d'exportation. Les produits de la basse-cour et les œufs en particulier peuvent aider à élargir notre balance du commerce. Les volailles rapportent; on ne peut se passer d'œufs, quel que soit leur prix. Nous pourrions, sans grands frais, augmenter notre basse-cour et accroître la production. L'élevage des volailles peut se faire en l'absence des hommes nécessaires au front ou employés aux autres travaux plus rudes. Conduite par les per-